

JULIEN CHARLES

La participation en actes

SOLIDARITÉ
ET SOCIÉTÉ

Entreprise, ville, association

DESCLÉE DE BROUWER

La participation en actes

Collection « Solidarité et société » dirigée par Jean-Louis Laville

Dès le XIX^e siècle, l'invention de la solidarité correspond à la tentative de penser un lien social véritablement moderne, qui ne repose ni sur les intérêts matériels, ni sur les communautés traditionnelles. En dépit de l'annonce récurrente de son affaiblissement, voire de sa disparition, cette idée de solidarité continue à rassembler ceux qui refusent de réduire la vie sociale à l'utilitarisme et les relations humaines au contrat. De multiples formes d'associationnisme, présentes depuis le niveau local jusqu'au niveau international, s'y réfèrent aujourd'hui avec force. La solidarité est donc d'actualité. Mais derrière l'adhésion qu'elle suscite apparaissent des conceptions contrastées. Elles renvoient pour certaines à la vision d'une société éthique dans laquelle des citoyens remplissent leurs devoirs moraux alors qu'elles désignent pour d'autres des actions collectives relevant de l'auto-organisation et du mouvement social.

Cette collection se propose donc d'éclairer les multiples formes de solidarité en actes comme les débats qui y sont liés, en soulevant des questions décisives pour notre avenir commun.

Joseph Haeringer (dir.), *La démocratie : un enjeu pour les associations d'action sociale*, 2008.

Jean-Louis Laville, *Le travail, une nouvelle question politique*, 2008.

Jean-Paul Maréchal, *Humaniser l'économie*, 2008.

Bruno Frère, *Le nouvel esprit solidaire*, 2009.

Anne Salmon, *Mais que font les éducateurs ? Le travail social à l'épreuve du politique*, 2009.

Jean-Louis Laville et Pascal Glémain (dir.), *L'économie sociale et solidaire aux prises avec la gestion*, 2010.

Jean-Michel Servet, *Le grand renversement*, 2010.

Anne Salmon, *Le travail sous haute tension. Risques industriels et perspectives syndicales dans le secteur de l'énergie*, 2011.

Thierry Brun, *Main basse sur les services. Chronique d'une réforme silencieuse*, 2011.

Geoffrey Pleyers (dir.), *La consommation critique. Mouvements pour une alimentation responsable et solidaire*, 2011.

Laurent Gardin, Jean-Louis Laville, Marthe Nyssens, *Entreprise sociale et insertion. Une perspective internationale*, 2012.

Roland Janvier, Jean Lavoué, Michel Jézéquel, *Transformer l'action sociale avec les associations*, 2013.

Bruno Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, 2015.

Jean-Louis Laville et Anne Salmon (dir.), *Associations et Action publique*, 2015.

Julien Charles

La participation en actes

Entreprise, ville, association

« *Solidarité et société* »

DESCLÉE DE BROUWER

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays

© 2016, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22007-761-1

ISBN pdf : 978-2-22002-144-7

Préface

Maille à partir avec la participation : prendre une part critique à la politique, chemin faisant

Laurent Thévenot

À bien des égards, l'ouvrage qu'on va lire sort de l'ordinaire. L'impératif de *prendre part* connaît aujourd'hui une extension considérable dans la promotion d'une démocratie participative. Cependant, Julien Charles s'écarte de la question couramment traitée par les experts du débat et du forum publics en incluant dans son enquête de tout autres dispositifs de participation, qui caractérisent des moments historiques distincts de notre modernité ainsi que d'autres logiques incitant à prendre part : l'expérience autogestionnaire inscrite dans une lignée politique socialiste et anarchiste, et relancée par la critique de Mai 68 ; le mouvement consécutif du capitalisme récupérant l'idéal de participation pour un management plus efficace, dans le prolongement des cercles de qualité ; l'ouverture du libéralisme politique à un *empowerment* individuel qui grandit aujourd'hui le mot d'ordre : *Do it yourself*. Cette énumération indique que ces enquêtes seraient

d'ordinaire menées par des spécialistes de domaines disciplinaires différents : travail, organisation, science politique, politique urbaine. Or l'auteur les embrasse conjointement, nous menant à la rencontre de personnages et de décors des plus variés. Le parcours proposé ne retient pas seulement le lecteur par ses analyses subtiles mais aussi par la pénétration quasi romanesque de l'intrigue. Dans le vacarme ambiant d'un atelier d'assemblage de pelleteuses sur pneu, l'ouvrier monteur éprouvé, Jean, suit de loin les dix minutes matinales de « dialogue de performance » autour d'une table de l'atelier, le *section manager* (contremaître) pointant du doigt les indicateurs du *Performance Board*, critère après critère : *People, Quality, Velocity* et *Cost*. Autour d'une tout autre table, Margot, employée à l'accueil, doit prendre part au conseil d'administration d'une maison médicale établie après 1968 dans un quartier de « sous-prolétaires » par des médecins militants qui, « compagnons » d'un idéal socialiste autogestionnaire de tradition anarcho-syndicaliste, sont venus habiter ensemble, soulever des « questions collectives » en refusant de se laisser « piéger » par leur charge professionnelle. Dans une « table ronde » encore bien différente qui réunit cette fois une animatrice responsable de la participation citoyenne, des participants et des rapporteurs employés à la synthèse de leurs propos, deux habitantes du quartier, Liliane et Régine, sont appelées parmi d'autres à débattre d'un projet de rénovation urbaine, le « plan communal de mobilité ». Plus de table dans le décor du dernier tableau dont les personnages changent du tout au tout, la *Bicycle Kitchen* californienne se présentant comme un atelier d'apprentissage à la réparation de son propre vélo, organisé dans une visée participative d'*empowerment* de l'individu.

Pour embrasser si large sans s'y perdre ni perdre son lecteur, Julien Charles suit le fil d'une même interrogation originale adressée à ses terrains d'enquête si divers. Retournant l'entrée habituelle sur la participation centrée sur le public et ses vertus – que l'auteur ne dénigre pas pour autant –, il l'aborde par en-dessous, par son caractère éprouvant et la charge d'exigences pesant sur les personnes désireuses ou enjointes de participer. Le rapprochement à première vue incongru entre des modes de participation disparates porte alors tous ses fruits. Par-delà la diversité des conceptions de la participation, c'est une même question fondamentale pour notre vie ensemble, dans l'entente et la discorde, que l'ouvrage éclaire d'un jour nouveau : *à quelles conditions et à quel prix pouvons-nous faire part et prendre part en exprimant ce qui nous importe et nous affecte, dans le mouvement des communautés auxquelles nous avons part ?*

Le poids de l'impératif de participation sur les façons d'être impliqué

En quoi l'impératif de participation se montre-t-il éprouvant ? Quoique simple, cette question n'est pas d'ordinaire traitée. Pour porter au jour une charge éprouvante, il faut renverser la perspective couramment adoptée à partir du public, sans pour autant traiter le malaise de « privé ». Ceci le disqualifierait comme le fut longtemps la souffrance au travail, qui gênait même les institutions syndicales dédiées à la défense collective de travailleurs.

À partir d'un tel renversement de perspective, l'enquête sur le management participatif met au jour ce qui le rend oppressant. Jean, ouvrier expérimenté que l'auteur suit